

sur ces objets, dernières consolations d'un malheureux, et elle interroge le religieux.

Reconnaissez en moi, Madame, dit-il, le prétendu magicien qui vous remit une lettre de René de Lucinge. Sauvé par lui de la terrible influence des pirates, chez lesquels il me rencontra, je m'attachai pour jamais à mon noble protecteur. De retour à Malte avec lui, j'entrai peu après dans le couvent des moines franciscains de la ville de Malte. L'année suivante commencèrent les longues luttes avec Soliman, et René de Lucinge se couvrit de gloire. Il y a six mois, il rentra dans l'île malade et découragé. On l'entoura des plus tendres soins, mais le mal qui minait son âme fit des progrès rapides; il se prépara à la mort, par la prière et les bonnes œuvres. Quelques promenades sur les bords de la mer, des conversations sur l'éternité et l'instabilité des choses humaines avec le vénérable grand-maître et quelques chevaliers qui l'aimaient comme un frère, furent ses dernières consolations. «Pédro, me dit-il, je vais mourir et je remercie le Ciel d'être délivré de la vie; s'il eût voulu une plus longue expiation, je l'aurais acceptée, mais je suis un voyageur fatigué pour lequel le repos sera doux.» Peu de jours après, mon ami s'endormit dans le Seigneur, et tout l'ordre pleura un de ses membres les plus distingués. René m'avait dicté ses dernières volontés: vous voir, Madame et vous remettre cette cassette, porter les derniers adieux à son neveu, au comte de Groslée. Ma mission est remplie; je retourne à Malte pleurer sur le tombeau de René de Lucinge, jusqu'au moment où Dieu me réunira au seul ami qu'il m'ait donné sur la terre.

Marguerite émue, recueillit avec respect les reliques funèbres; la rose blanche et les portraits furent replacés dans la cassette, et la princesse voulut consacrer quelques